

Marine Bourgeois est une artiste qui vit le temps à un autre rythme que tout un chacun. Elle dit que le rythme est une porte ouverte à quelque chose d'informulable, mais de fondamental à soi, quelque chose qui comble et qui remplit. C'est une chose organique, basé sur les deux temps de la respiration. Elle peint comme elle respire, en deux temps : des séries de traits (le temps, le décompte de la vie), tous fait en deux coups de pinceau, à l'encre de Chine ; en deux temps, ceux de la respiration. Le temps s'écoule, rythmé par la respiration, par la peinture.

Pour certains, l'art ne peut être que lenteur, méditation et silence. Marine Bourgeois est de ceux-là.

La contemplation est son mode de fonctionnement au monde. Elle dit : «la vie me prend tout mon temps». C'est ce qui sera visible dans l'exposition : ce temps redimensionné. Des images de peu : de la peinture, de la photographie, de la vidéo où dit-elle «il n'y a pas grand chose à voir», sinon un temps lent qui s'écoule.

Prenons le temps.

Ici, pas d'accident, d'anecdotes, de narration, pas d'inspiration, mais du lent, du rien, de l'instant présent à jamais renouvelé et à nouveau là, en tout point égal à tous les autres.

Cet instant est fait d'un souffle, de deux gestes de la main pour tracer un trait, des milliers de traits pour un seul et même geste. Tracer ainsi, sans début et sans fin, le même instant, le seul, l'unique parce qu'inlassablement le même, pour ce qui est de la peinture.

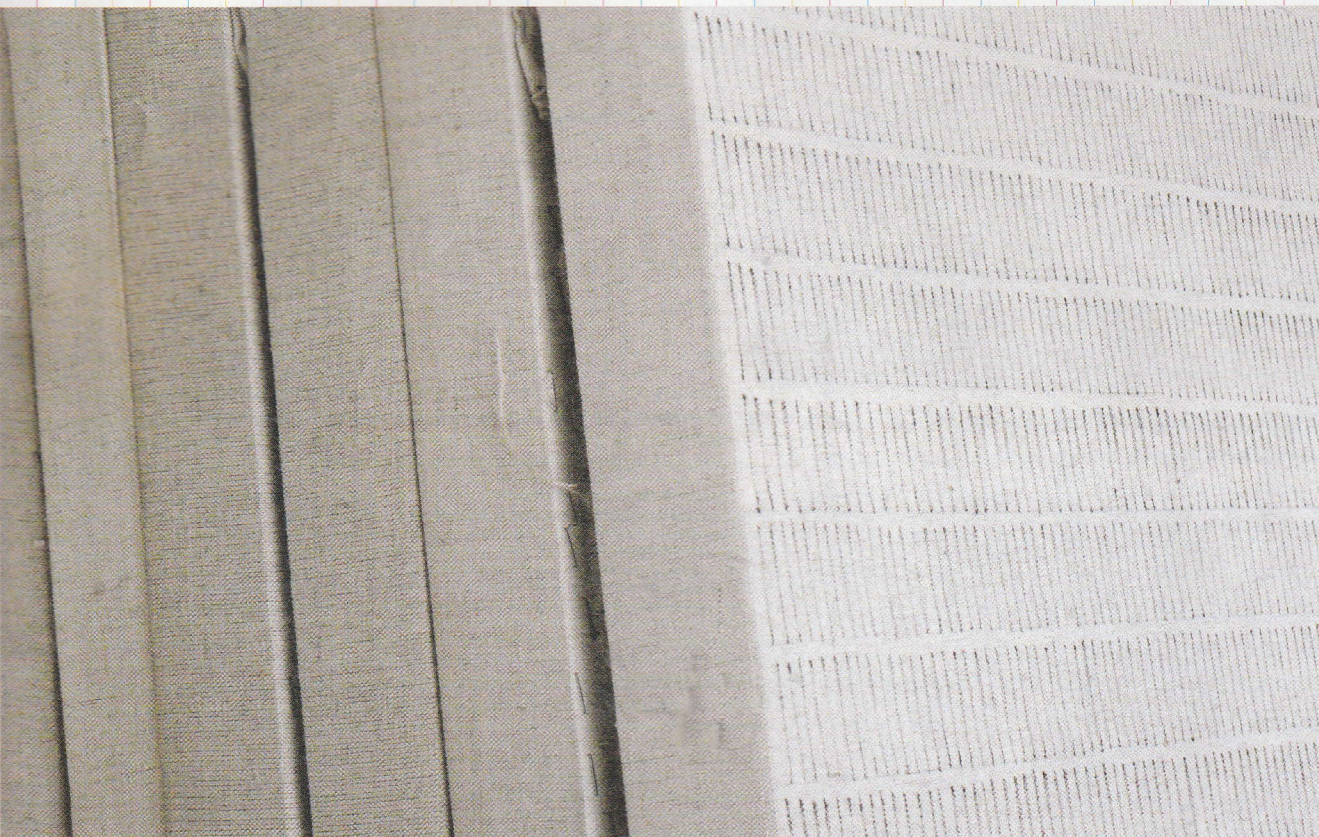
Cet instant est fait d'un pas, d'un bruissement d'arbre, de vague, de celui d'un pied marchant dans la boue, d'un rai de lumière, du lent gravissement d'une colline, du mouvement du vent sur un champ de blé pour ce qui est de la vidéo. Sons légers, ni pesants, ni forts et marches lentes au bord de l'eau ou dans le chemin.

Cet instant est fait d'images où le trop peu de lumière empêche l'empreinte de s'inscrire de manière sûre. Des photos d'arbres dans le brouillard et d'eau comme des traces d'encres qui se diluent. Où l'image photographique est donnée à voir comme une sensation de matière picturale et aussi comme une impression fugitive du rêve qui s'échappe et qu'on ne sait retenir. Ainsi, il reviendra.

Cet instant est fait de courtes phrases, qui égrènent le temps. Pas un journal, mais une suite d'instant de fines perceptions, quelque chose de l'ordre du satori, être présent au monde dans ses humbles bonheurs.

Morceau choisi : 15 juin, le champ de coquelicots : une pulsation d'absolu.

Pour parcourir cette exposition, l'idéal serait de retirer sa montre. Et accepter de ne plus être dans ce temps chronométré que, même en vacances, nous nous dépêchons de recréer. Car peut-être, sans cette aliénation au rythme journalier, serions-nous perdu



alors par tant de liberté et sûrement apeuré par cette soudaine confrontation à soi-même. Ici, il vaudrait mieux parler de vacance. Michel Foucault parlait des « pratiques de soi ». Nous y voilà. Marine Bourgeois nous invite à une approche non intellectuelle du monde, ses œuvres sont la conception de la pure perception. Une fois quelques images vues, le concept compris, la montre retirée, il faudrait, paradoxalement pour une exposition, aussi fermer les yeux et ainsi se laisser aller à la sensation du temps éminemment présent. Se laisser aller à réinventer son propre temps et sentir que fondamentalement, par chaque instant présent, nous faisons partie d'un monde que nous constituons et qui nous constitue. Ici, la tentation est forte d'inscrire des mots en gras, en italique, les souligner, surligner, mais cela ferait trop de bruit dans cette œuvre si intérieurement discrète. Fermer les yeux pour ne pas passer à côté.

**sylvie Corroler-Talairach**, commissaire de l'exposition

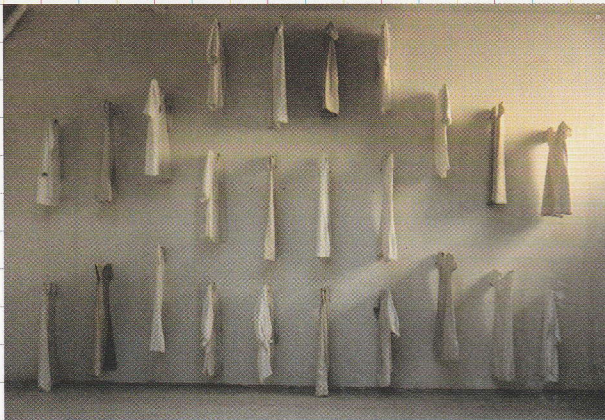
*« Avant d'entamer ma pratique des traits à l'encre de Chine, dans une période incertaine, je me souviens avoir cherché à peindre le courant, non pas l'eau, mais le courant de l'eau, désir bien trop ambitieux, car le courant n'existe pas, il est entre les choses, il est ce qui les anime, ce par quoi elles tiennent, il est l'énergie. C'est dans la contemplation du courant du fleuve*

*que je me rapproche le plus de toi, quand je suis seulement dans la lumière, dans ce rien là, je te trouve. La lumière est le passage de toi à moi. Comme un nuage se fond dans d'autres nuages, impersonnelle, tu veilles pourtant. »*

**marine Bourgeois**

*Marine Bourgeois is an artist who experiences the rhythm of time differently. She says that rhythm is an open door to something that cannot be defined, but that is fundamental in itself, something that "fills in" or "fills up." It's something organic, based on the two phases of respiration. She paints like she breathes, in two phases: series of details (time, the decomposition of life), done with two strokes of the paintbrush, in Chinese ink; in two phases, those of respiration. Time passes, marked by the rhythm of breathing, by painting. For some, art can only be slowness, meditation and silence. Marine Bourgeois agrees.*

*She functions in this world by contemplating it. She says "living takes up all of my time." This is what we see in the exhibition: this re-dimensioned time. Images that show little: paintings, photographs, videos where, she says, "there isn't much to see," otherwise, time that passes slowly. Let's take our time.*



Here, there are no accidents, anecdotes, narration, or inspiration. Instead there is the slowness, the emptiness, of the present moment, eternally renewed and there once again, each point equal to all others.

This instant is made up of a breath, of two movements of a hand to trace a line, thousands of lines, with one and the same gesture. To draw the same instant in this way, without beginning or end, sole and unique, tirelessly identical, is her method of painting.

This instant is made up of a footstep, the rustling of a tree, a wave, a foot walking in the mud, a ray of light, the slow climb of a hill, or the movement of the wind on a wheat field, in the video. Slight sounds, neither heavy nor loud, and slow walks along the water or down a path.

This instant is made up of images where the little light prevents the footprint from registering clearly. Photographs of trees in the fog; of water, like dissolving traces of ink. Where the photographic image is offered to be seen as a sensation of pictorial material and also as an elusive impression of a dream that escapes us and that we do not know how to hold onto. In this way, it returns to us.

This instant is made up of short phrases that mark the passage of time. Not a journal, but a series of instants of fine perceptions, something from the order of Satori, a being who exists in the humble pleasures of the world.

Selected piece: June 15th, the poppy field: a heartbeat of the absolute.

To explore this exposition, ideally, everyone would take off their watch and accept an escape from our timed lifestyle. Even when we are on vacation, we are in a rush to be active. Perhaps, without this alienation to our daily rhythm, we would be lost, with so much liberty, and surely afraid of this sudden confrontation with ourselves. Here, it's better to talk of vacation. Michel Foucault spoke of "practices of oneself."

Marine Bourgeois invites us to take a non-intellectual approach to the world. Her works are conceived of pure perception. Once we have seen some of her images, understood the concept, and taken off our watches, we must also close our eyes and let ourselves go. In this way, we can sense the imminent presence of time. Letting ourselves reinvent our own sense of time and feel that, fundamentally, in each instant, we are a part of a world that constitutes us but that we also constitute. We are tempted to write words in bold, in italics, to underline them, but that would be too noisy in this work which is so intensely discreet. Let's close our eyes so as not to let this pass us by.

sylvie Corrolier-Talairach, exposition organize

*"Before beginning my practice of Chinese ink, during an uncertain period, I remember trying to paint the current, not the water, but the current of the water, an all-too-ambitious desire, since the current does not exist, it is between things, it is what animates them, what they hold onto. It is energy. It is in the contemplation of the current of a river that I come closest to you, when I am only in the light, in the nothingness there, I find you. Light is the passage from you to me. As a cloud melts impersonally into other clouds, you are watching."*

marine Bourgeois